



Impressions pour Marc
Impressioni per Marc

Marc Chostakoff *Vides & eau*

Exposition présentée à L'Arca delle lingue

Du 15 janvier au 26 mars 2016



*Association pour la diffusion
des languescultures romanes (Loi 1901)*
1 rue du Docteur Jean Fiolle 13006 Marseille

L'homme de l'îlot

(Horizon 83)

L'île se découpe sur l'horizon. Faut-il se fier aux apparences ? À l'approche, la photographie nous dit tout autre chose. Une faille s'est creusée autour du rocher qui dérive, inaccessible. Il se détache, se soulève, comme un décor rehaussé sur un plateau de théâtre.

Un naufragé nage, épuisé par sa course désespérée. De loin, il aperçoit l'îlot, planche de salut émergée au moment où il allait couler. Le roc semble escarpé ; il faudra trouver des aspérités, des points d'accroche pour se hisser au sec et enfin respirer. Paralysé par le froid et la peur, l'homme a du mal à synchroniser ses mouvements. Il faut pourtant qu'il avance, qu'il bouge. Il tend les bras ; le but est proche.

Mais le nageur n'a jamais pu atteindre l'île. Il a été englouti dans la faille. Intriguée par les contours morphologiques de l'image, je la fais pivoter. Et le voilà, l'homme du naufrage, ressuscité par le plasticien qui l'a repêché des flots. Étendu sur une plaque, l'homme immortel regarde le ciel ; les yeux sont creusés, la bouche ouverte pour mieux aspirer l'atmosphère, le torse bombé d'avoir été trop longtemps immergé. Enfin sauf, il fait corps avec l'îlot isolé.

Elisabeth Pujol

L'uomo dell'isolotto

(Horizon 83)

L'isola si staglia sull'orizzonte. Sarà un'illusione? All'avvicinarsi, la fotografia ci rivela tutt'altro. Una faglia si è infossata intorno alla roccia che va alla deriva, irraggiungibile. Si distacca, si solleva come uno scenario rialzato sul palcoscenico di un teatro.

Un naufrago nuota, fiaccato dalla sua corsa disperata. Da lontano, scorge l'isolotto, zattera di salvataggio emersa al momento in cui era sul punto di affondare. La roccia sembra ripida; bisognerà trovare sporgenze per afferrarla, issarsi in secco e respirare un pò. Paralizzato dal freddo e dalla paura, l'uomo che nuota stenta a sincronizzare i suoi movimenti. Eppure deve avanzare, muoversi. Protende le braccia; la meta è vicina.

L'uomo però, non è mai potuto giungere all'isola. È stato inghiottito nella faglia.

Incuriosita dai contorni morfologici dell'immagine, la faccio girare. Eccolo qua, l'uomo del naufragio, risuscitato dall'artista che l'ha ripescato dai flutti. Steso su una tavola, l'uomo immortale fissa il cielo, con gli occhi scavati, con il petto gonfiato dalla lunga immersione. La bocca si è aperta per aspirare meglio l'aria. Finalmente a salvo, fa corpo con l'isolotto remoto.

Elisabeth Pujol

Horizon 77

La mer vraiment bleue, calme et normale
sans doute trop banale, étrangement normale
Cris des baigneurs, brûlure du soleil, leurs yeux se remplissent de larmes
Comme dans un cauchemar, quelque chose d'effroyable survient
Une tranche d'eau
Un couteau géant découpe l'horizon
La mer s'écoule par la brèche
et le monde suivra
et nous disparaîtrons tous ensemble par la faille en hurlant

Cristine Crépy

Horizon 77

Il mare davvero blu, calmo e normale
forse troppo banale, stranamente normale
Grida dei bagnanti, scottature del sole, i loro occhi si riempiono di
lacrime
Come in un incubo, sopraggiunge qualcosa di spaventoso.
Una fetta d'acqua
Un coltello gigantesco taglia l'orizzonte
Il mare defluisce attraverso la breccia
e il mondo lo seguirà
e noi scompariremo tutti insieme per la faglia gridando

Cristine Crépy

Horizon 77

Marseille, le 12 janvier 2016

Monsieur CHOSTAKOFF,

Monsieur l'Artiste,

C'est la première fois que je m'adresse par écrit à un artiste et c'est, pour moi, un exercice difficile d'exprimer ce que j'ai ressenti en voyant vos photos.

La première qui m'a surprise et étonnée représente une mer de 🌊 dans laquelle se dessine un « trou »... puis j'ai regardé les autres œuvres exposées. Et là, je dois reconnaître que j'ai été déstabilisée par la photo de Fos : seulement le bleu du ciel et de l'eau, des 🏠 comme posés là pour souligner l'horizontalité. Je me suis demandé, tout d'abord, si j'y voyais bien. Mais oui, la ligne d'horizon, d'autre part parfaitement rectiligne, est cassée ...Je perds mes repères de « terrienne » et me trouve devant un tremplin vers des profondeurs inconnues et sans fin dans lesquelles je pourrais glisser et me noyer sans jamais atteindre le fond.

Pour moi, qui ai peur de l'eau et qui ne suis bien que les pieds sur la 🌐 ferme, ce mouvement vers l'inconnu génère un malaise et une certaine

angoisse. J'ai envie de reculer pour ne pas me laisser engloutir par cet élément liquide et de résister à l'appel de l'inconnu que je ne veux pas explorer.

Vos photos ne laissent pas indifférent et je vous en félicite. Je vous souhaite une bonne continuation dans vos recherches artistiques et espère avoir d'autres occasions d'apprécier votre œuvre.

Veuillez agréer, Monsieur l'Artiste, mes sincères salutations.

Jacqueline Fantone

Horizon 77

Marsiglia, 12 gennaio 2016

Egregio Signor Chostakoff

Egregio Signor Artista,

è la prima volta che mi rivolgo direttamente a un artista per iscritto e mi pare un compito difficile quello di esprimere gli effetti risentiti dinnanzi alle sue foto.

La prima che mi ha sorpreso e stupita rappresenta un mare di 🌊 in cui c'è un "buco"... poi mi sono messa a guardare le altre opere esposte e devo ammettere di essere stata alquanto destabilizzata dalla foto di Fos: solo il blu del cielo e del mare, delle 🏠 quasi "posate" là per mettere in rilievo l'orizzontalità. Innanzitutto mi sono chiesta se vedessi bene. Ma...sì! La linea d'orizzonte è rotta... Perdo i miei punti di riferimento di abitante della 🌐 e mi trovo davanti a un trampolino verso profondità ignote e senza fine in cui potrei scivolare e affogare senza mai raggiungere il fondo.

Ho paura dell'acqua e mi sento bene solo con i piedi sulla terraferma. Quel salto nel buio mi fa nascere un malessere e una certa angoscia. Ho

voglia di tornare indietro per non lasciarmi inghiottire da quell'elemento liquido, per oppormi all'appello dell'ignoto che non voglio esplorare.

Le sue foto non lasciano indifferenti e mi congratulo con Lei. Le auguro una buona continuazione nelle sue ricerche artistiche e spero di avere altre opportunità per poter apprezzare le sue opere.

Voglia gradire, Egregio Signor Artista, i miei più distinti saluti.

Jacqueline Fantone

Lettre à Marc Chostakoff

Nuage de rivière

M. Chostakoff,

Je voudrais vous parler d'une de vos photos de la série « Nuage de rivière ». Cette série a tout de suite attiré mon attention quand je suis entrée dans l'école. Est-ce que ce sont de petits globes terrestres ? Des gouttes d'eau suspendues dans l'air ? D'étranges visions aquatiques et aériennes ?

Ce que je sais, c'est que ces œuvres (tableaux/photographies ?) me font respirer et voir l'au-delà. Je ne suis plus là, dans la ville, mais perdue dans les photos. Sans véritables contours bien définis, ces œuvres rondes, plus que de simples œuvres d'art, me semblent des fenêtres ouvertes sur le monde immense. Les photos semblent prises d'avion, par-dessus les nuages. C'est un sentiment de chute libre qui s'empare de moi quand je regarde ces photos. Je tombe dans l'immensité mais, si la chute est vertigineuse, elle est aussi familière et rassurante. Cela peut paraître étrange, mais s'explique peut-être par la forme ronde, maternelle, des photos et je n'ai pas peur de cette chute. L'eau/le ciel de ces photos est un appel à laisser le monde quotidien rempli d'êtres humains, de vitesse et de tensions. Dans ce nouveau monde, il n'y a personne. C'est le règne de la mer et du ciel.

Une de ces photos m'a particulièrement plu, la troisième dans le couloir quand on entre dans l'école. Elle me semble la plus profonde et peut-être la plus aquatique des quatre photos. Sans doute grâce à ses diverses nuances de vert. On dirait la mer contenue dans un globe terrestre, mais une mer verte et non bleue. La formule classique désignant la Terre comme « la planète bleue » est transformée ici. Parce qu'ici la mer est de la couleur de la nature, des arbres... Et si l'eau est verte, elle l'est de différents verts. En effet, comme la mer en mouvement, l'eau est parfois turquoise, parfois vert menthe presque transparent et parfois d'un vert foncé presque noir. Ce dernier vert est peut-être la couleur du fond de l'océan, à des mètres et des mètres de la surface. Là où tout est froid et silencieux.

Et, entre ces nuances aigues-marines, il y a les nuages. De petits nuages blancs et légers qui volent sur (ou sous ?) l'immensité des ondes. Ces nuages vaporeux interrogent la profondeur de la photo et remettent en question nos repères spatiaux. On peut regarder cette œuvre de longues minutes, impossible de répondre à cette question : où sommes-nous ? Dans le ciel ou dans l'eau ? Sur la planète Terre ou sur une nouvelle planète faite d'éléments divers ? L'écume blanche de la mer semble d'ailleurs répondre à la blancheur des nuages et s'unir à eux pour se fondre dans la couleur verte...

Regarder cette œuvre est une expérience, non seulement artistique, mais aussi sensible. Elle interroge le spectateur sur sa propre perception visuelle de ce qui l'entoure : où est exactement la délimitation entre ciel et mer ? Entre terre et mer ? Elle met aussi en relief cette impression ressentie quand nous contemplons la ligne d'horizon entre le ciel et la mer : y-a-t-il vraiment une distinction entre les deux ? Ne serait-ce pas plutôt une confusion de nos sens et la vérité est que tout est un, tout est uni. Comment oublier les vers de Rimbaud : « Elle est retrouvée. –Quoi ? – L'éternité. C'est la mer allée avec le soleil. »

Ainsi, cette photo me semble tout unir : les éléments et les couleurs immergent le spectateur comme l'eau immerge le plongeur qui passe du monde bruyant de la surface au monde calme et silencieux des profondeurs. Et cette expérience est belle, mais étrange aussi, car nous ne savons jamais exactement si nous sommes en train de voler, de nager ou de tomber dans ce globe terrestre/aquatique/aérien. Nous nous perdons dans la beauté de ce monde unique, peut-être monde à l'envers, se reflétant lui-même. Monde unique qui mêle la terre, le ciel et la mer.

Merci de nous inviter dans votre monde intérieur et d'interroger nos sens.

Bravo!

Delphine Bigotte

Lettera a Marc Chostakoff

Nuage de rivière

Signor Chostakoff,

Vorrei parlarle di una delle quattro foto della sua serie "Nuage de rivière". Questa serie ha attirato subito la mia attenzione quando sono entrata nella scuola. Sono piccoli globi terrestri? Gocce d'acqua sospese nell'aria? Strane visioni acquatiche e aeree?

Ciò che so è che queste opere (quadri/fotografie?) mi fanno respirare e vedere l'aldilà. Non sono più qui nella città, ma persa nelle sue foto. Senza contorni fissi, queste opere rotonde sembrano qualcosa di più che opere d'arte, sono finestre aperte sul mondo immenso. Le foto sembrano fatte da un aereo, sopra tutte le nuvole. È un sentimento di caduta libera che si impossessa di me quando le osservo. Cado nell'immensità, ma, se la caduta è vertiginosa, è anche familiare e rassicurante. Può suonare strano, ma forse è per la forma rotonda, materna, delle foto che non ho paura di questa caduta. L'acqua/il cielo delle foto è un invito a lasciare il mondo quotidiano pieno di esseri umani, di velocità e di tensione. In questo nuovo mondo, non c'è nessuno. È il regno del mare e del cielo.

Una delle foto mi è piaciuta particolarmente, la terza nel corridoio quando si entra nell'associazione. Mi sembra la più profonda e forse la più acquatica delle quattro foto. Magari è per le sue diverse sfumature di verde. Sembra il mare contenuto in un globo terrestre, ma è un mare verde e non blu. La classica formula che definisce la terra come "il pianeta blu" qui si trasforma, perché il pianeta è qui del colore della natura, degli alberi... E l'acqua è verde, ma di verdi diversi. In effetti, come il mare in movimento, a volte l'acqua è turchese, a volte verde-menta quasi trasparente, a volte verde-scuro quasi nero. Quest'ultimo verde forse è il colore del fondo dell'oceano, a metri e metri dalla superficie. Laggiù tutto è freddo e silenzioso.

E, fra queste sfumature acquamarine, ci sono le nuvole. Piccole nuvole bianche e leggere che volano sopra (o sotto?) l'immensità delle onde. Queste nuvole vaporose interrogano la profondità della foto e rimettono in questione i nostri punti di riferimento spaziali. Possiamo guardare quest'opera minuti e minuti, impossibile rispondere a questa domanda: dove siamo? In cielo o in acqua? Sul pianeta Terra o su un altro pianeta fatto di elementi diversi? La schiuma bianca del mare sembra del resto rispondere alla bianchezza delle nuvole e unirsi, fondersi nel colore verde...

Guardare questa sua opera è un'esperienza non solo artistica, ma anche sensibile. Interroga il fruitore sulla sua percezione visuale, su quello che

lo circonda: dov'è esattamente la delimitazione fra il cielo e il mare? E fra il mare e la terra? Mette in rilievo anche quella sensazione che tutti abbiamo vissuto contemplando la linea dell'orizzonte fra il cielo e il mare: c'è veramente una distinzione fra essi? Non è piuttosto una confusione dei nostri sensi e la verità è che tutto è uno, tutto è unito. Come dimenticarsi di questi versi di Rimbaud: "Elle est retrouvée. – Quoi? – L'éternité. C'est la mer allée avec le soleil."

Questa foto mi sembra, quindi, unire tutto: elementi e colori diversi immergono lo spettatore come l'acqua immerge il tuffatore che passa dal mondo normale, rumoroso della superficie al mondo calmo e silenzioso della profondità. E questa esperienza è bella, ma anche strana, perchè non sappiamo più esattamente se stiamo volando, nuotando, cadendo... in questo globo terrestre/marino/aereo. Ci perdiamo nella bellezza di questo mondo unico. Forse un mondo alla rovescia che riflette se stesso? Mondo unico che mescola terra, cielo e mare.

Grazie per invitarci nel suo mondo interiore e per interrogare i nostri sensi.

Complimenti!

Delphine Bigotte

Pour Marc Chostakoff

Carrière 09

Je suis devant cette œuvre, la vôtre, et je ne veux pas connaître son titre, vraiment.

Un lac, une falaise, le ciel ... j'y vois les quatre éléments : l'eau, la terre, l'air, la lumière (le feu du soleil...). J'ai trouvé le sujet ?

Puis je découvre ce petit camion et ce minuscule arbre noir. C'est une carrière ! La nature a été profondément transformée, détruite, par l'homme. La falaise est un front de taille, le lac une flaque d'eau et l'arbre est mort.

Et cependant elles me plaisent ces couches de couleur et je pense que la sensation de superposition des couleurs est augmentée par la forme allongée de la photographie.

Puis, les petites pyramides : il y en a quatre, comme les éléments. La pyramide est un symbole qui relie la terre et le ciel, et dans la tradition grecque représente le soleil.

Je crois qu'elles sont aussi, ces pyramides totalement abstraites, votre signature, la présence de l'artiste dans l'œuvre, un peu comme depuis la Renaissance certains peintres se représentent dans leur tableau.

Michel Scola

Pour Marc Chostakoff

Carrière 09

Sono davanti a questa sua opera e non voglio davvero conoscerne titolo.

Un lago, una falesia, il cielo... ci vedo i quattro elementi: l'acqua, la terra, l'aria, la luce (il fuoco del sole...). Ho trovato il tema?

Poi scopro questo piccolo camion e questo piccolissimo albero nero. È una cava! La natura è stata profondamente trasformata, distrutta, dall'uomo. La falesia è un fronte di taglio, il lago una pozzanghera, l'albero è morto.

E tuttavia sono ancora belli e mi piacciono questi strati di colore e penso che la sensazione di sovrapposizione dei colori sia aumentata dalla forma allungata della fotografia.

E poi, le piccole piramidi: ce ne sono quattro, come gli elementi. La piramide è un simbolo che collega la terra al cielo e nella tradizione greca rappresenta il sole.

Credo che queste piramidi totalmente astratte siano, anche, la sua firma, la presenza dell'artista nell'opera, un poco come dal Rinascimento in poi alcuni pittori si rappresentano nel loro quadro.

Michel Scola

Vide

Horizon 81

Votre exposition originale et belle m'a beaucoup plu. Vos photos ont envahi l'espace de l'association. Ma préférée, « Calanques marseillaises », a réanimé en moi quelques souvenirs : Un peu de Magritte, mais surtout, une exposition de Daniel Buren intitulée : « Défini-Fini-Infini ». Pour moi, ces trois paroles habitent vos Calanques.

« Défini » : La roche semble statufiée, mise en scène sur une sorte de piédestal, géométriquement défini. Roche nue presque triangulaire qui intrigue.

« Fini » : Le nu, le vide, l'absence de vie. Aucun personnage, aucune végétation, aucune animation. Fin d'une vie, d'une époque, un grand vide.

« Infini » : Infinité du vide, de la mer, de la solitude.

Ce que j'ai ressenti est sans doute bien éloigné de votre perception ; j'ai apprécié votre mise en scène ; un grand merci pour ces moments de plaisir procurés par vos photos.

Encore bravo.

Monique Niboyet

Vuoto

Horizon 81

Un lunedì, nei locali dell'Arca delle lingue, ho scoperto la sua mostra, bella e originale. Le fotografie invadevano tutto lo spazio dell'associazione. La mia prediletta si intitola "una calanca marsigliese". Mette in scena una roccia nuda, quasi triangolare, il mare intorno, e soprattutto il vuoto. Un grande vuoto.

Guardandola ho pensato a Magritte. La sua foto ha poi riattivato in me il ricordo di un'altra mostra vista nel 2014, di Daniel Buren intitolata: "Défini-Fini-Infini". Ecco, vede, per me, queste tre parole sono vive nella sua calanca.

"Definito": la roccia presentata su una sorta di piedistallo geometricamente "définita" è nuda.

"Finito": nudo, vuoto, assenza di vita. Non c'è movimento né personaggio né vegetazione. Fine di una vita, un'epoca.

"Infinito": come l'infinità del vuoto, l'infinità del mare, l'infinità della solitudine.

La ringrazio per questa sua mostra e mi congratulo grandemente con lei.

Monique Niboyet

Pour Marc Chostakoff - L'échappée

Horizon 45 et 46

Ma tristesse est infinie.

Et j'accepte sans réserve l'invitation à descendre un escalier de rochers qui ont gardé l'éclat d'un soleil éteint. Ces rochers rugueux, inhospitaliers, je les connais, ils seront mon ultime regard sur ce monde, mon ultime sensation terrestre.

Après m'y être écorché les pieds (mais jamais le sang ne troublera le monochrome), après quelques pas mal assurés, je nagerai dans les rides grises et j'entrerai dans une brume opaque et douce comme le chant d'un cor anglais.

À trois brassées de là le gouffre m'attend, indolore, silencieux, éternel. Et j'y dormirai comme un coquillage vidé de sa substance. Là-bas, peut-être, un sillage bleu oublié... L'œil s'épuise à suivre sa trajectoire mais il se dissout déjà, l'ai-je vraiment aperçu ? Le bleu sera toujours une échappée heureuse.

Micheline Bonnet

Per Marc Chostakoff - Scappata

Horizon 45 et 46

La mia tristezza è infinita.

E accetto, senza riserve, l'invito a discendere una scala di rocce che hanno serbato il fulgore di un sole estinto. Queste rocce rugose, inospitali, le conosco, saranno per me l'ultimo sguardo, l'ultima sensazione terrestre.

Dopo essermi sbucciata i piedi (ma il sangue non macchierà mai il monocromo), dopo alcuni passi incerti, nuoterò fra le pieghe grigie, entrerò in una bruma opaca e morbida come il canto di un corno inglese. A tre bracciate da là, l'abisso mi aspetta, indolore, silenzioso, eterno. E là dormirò come una conchiglia svuotata della sua sostanza. Forse lì, una scia di blu dimenticato...

L'occhio si strema a seguire la sua traiettoria, ma già sparisce. L'ho veramente intravisto? Il blu sarà sempre una scappata felice.

Micheline Bonnet

Eau et roche

(Horizon 82)

La photo représente une étendue d'eau avec un rocher. Cette image pourrait être ordinaire sans une découpe sous la roche qui attire le regard du spectateur.

La couleur du ciel et de la mer sont semblables, il n'y a pas vraiment de différence entre eux. Seul l'horizon abrupt suggère une fin, donne la sensation de tomber.

Pourquoi le choix d'un découpage sur la photo?

Dans la découpe, la roche semble voler, être en suspension ou posée sur un miroir, autour il y a une étendue d'eau plate sans mouvement, seule une barque donne un signe de vie.

Cela donne une espèce de légèreté à l'image.

On sent le silence, la brise.

Y-a-t-il une histoire? Laquelle?

La fin d'un monde? Nous entrons dans une autre dimension? Nous partons vers une nouvelle vie? Vers l'inconnu?... je vous laisse choisir...

Pour moi, lorsque j'ai vu cette œuvre, j'ai tout de suite pensé à Ulysse, sur son navire, lorsqu'il arrive aux colonnes d'Hercule ...

Et l'aventure continue!

Sylvie Bellotto

Acqua e roccia

(Horizon 82)

Una distesa d'acqua e una roccia. Quest'immagine potrebbe anche essere ordinaria senza quel taglio sotto la roccia che attira lo sguardo dello spettatore.

Il colore del mare e del cielo si assomigliano; non c'è veramente una differenza tra loro. Solo l'orizzonte scosceso suggerisce una fine, dà la sensazione di cadere.

Perché la scelta di quel taglio nella foto? Con quel ritaglio la roccia sembra volare, essere in sospensione o posata su uno specchio, intorno c'è una distesa d'acqua piatta, senza movimento. Solo una barca dà un segno di vita e una sorta di leggerezza all'immagine.

Si sente il silenzio, una brezza.

C'è una storia? Quale? La fine di un mondo? Entriamo in un'altra dimensione? Partiamo verso una nuova vita? Verso l'ignoto? Ciascuno scelga quello che preferisce. Per quanto mi riguarda, quando ho visto quest'opera ho pensato subito a Ulisse, sulla sua nave, quando arriva alle colonne d'Ercole...

E l'avventura continua!

Sylvie Bellotto

Horizon 49

[...] vous ne croyez pas que c'est précisément cela que la littérature doit faire, inquiéter ? Pour ma part je ne fais pas confiance à une littérature qui tranquillise les consciences. Moi non plus, approuvai-je, mais voyez-vous, je suis déjà plutôt inquiet de mon côté, votre inquiétude se rajoute à la mienne et produit de l'angoisse. Je préfère l'angoisse à une paix pourrie, affirma-t-il, entre les deux je préfère l'angoisse.

A. Tabucchi, *Requiem*

Cher Marc,

Dans tes images il y a toujours quelque chose de rassurant parce que reconnaissable. La calanque de Morgiou, dans ce cas, le petit bateau que l'on aperçoit au loin, les fleurs roses et délicates solidement accrochées à la pierre sauvage, et la mer qui, bien que pour moi elle ne soit pas toujours rassurante, est au moins reconnaissable.

L'œil, en suivant la silhouette des calanques, est invité à errer au loin. Si la dernière falaise semble être suspendue dans un horizon estompé, brusquement tu indiques que la ligne est nette : tu me fais voir où finit la mer et où commence le ciel. Et précisément en suivant cette ligne à la fois réelle et imaginaire (on sait qu'elle existe même si l'œil seul ne peut pas toujours la discerner, une « non-définition » à laquelle je suis finalement habituée), soudain je suis inévitablement entraînée vers la première chute d'eau. La forme creusée et incurvée me désoriente mais révèle aussi une certaine douceur et, de quelque façon, me situe encore dans le domaine du connu ; je pense à la chute d'une cascade. Je commence à ressentir une sorte d'inconfort, car l'œil est obligé de suivre le fil de l'horizon mer-ciel en s'agrippant à quelque chose d'encore reconnaissable. Mais, une fois arrivée à la deuxième chute d'eau, j'ai

l'intuition qu'il n'y a plus de retour. Je me sens poussée à avancer, je suis arrivée jusque-là, c'est évident. Mais je ne sais pas ce qui m'attend. Je sens l'angoisse, comme si tu insinuais que prendre un risque est inéluctable. Alors je te demande : qu'est-ce qu'il y a derrière cette chute ? On n'en voit pas la profondeur. Est-elle sans fond, comme je me le figure ? Et surtout trouverai-je encore quelque chose au-delà ? Ou, comme Ulysse et ses compagnons, est-ce que m'attend un « vol de fous » ?

Et tu sais ce qui m'angoisse ? C'est que, si dans d'autres œuvres je sens que je peux choisir de me pencher ou non pour voir ce qu'il y a au fond de tes failles (dans lesquelles, bien que je ressente que je peux y trouver n'importe quoi, je suis libre de choisir de me confronter aux monstres marins, sirènes ou créatures fantastiques de tout type qui les protègent), dans celle-ci je suis obligée d'aller jusqu'au fond du fond. Voilà l'inquiétude et l'angoisse de l'épigraphe. Je sais qu'aller au-delà des pseudo-certitudes autour desquelles en tant qu'être humain on essaie de construire une existence paisible, signifie ouvrir les portes à l'inquiétude et à l'angoisse. Cela est inévitable, comme il est inévitable de se faire entraîner après la seconde chute d'eau. Mais je ne suis pas Ulysse, je suis un de ses compagnons qui voudrait se désister. Je me répète les mots qu'il criait pour nous convaincre de continuer : « vous ne fûtes pas faits pour vivre comme des bêtes mais pour suivre vertu et connaissance »¹.

C'est la seule « certitude » fragile qui me reste devant ton image.

Manuela Derosas

¹ Dante Alighieri, *La Divine Comédie*, Enfer, chant XXVI.

Horizon 49

[...] non crede che sia proprio questo che la letteratura deve fare, inquietare?, da parte mia non ho fiducia nella letteratura che tranquillizza le coscienze. Nemmeno io, approvai, ma vede, io sono già abbastanza inquieto per conto mio, la sua inquietudine si aggiunge alla mia e produce angoscia. Preferisco l'angoscia ad una pace marcia, affermò lui, tra le due cose preferisco l'angoscia. A. Tabucchi, Requiem

Caro Marc,

nelle tue immagini c'è sempre qualcosa di rassicurante perché riconoscibile. Le scogliere di Morgiou, in questo caso, la barchetta che si intravede in lontananza, i fiori rosa e delicati tenacemente aggrappati alla roccia selvaggia e il mare che, sebbene per me non sia sempre rassicurante, è però, inevitabilmente, riconoscibile.

L'occh-*io*, seguendo il profilo delle scogliere, è invitato a procedere lontano. Se l'ultima scogliera in fondo sembra essere sospesa in un orizzonte sfumato, quasi immediatamente segnali che la linea è netta: mi fai così riconoscere dove il mare finisce e il cielo comincia. E proprio seguendo quella linea reale e al contempo immaginaria (sappiamo che esiste anche se non sempre è discernibile all'occh-*io*, una "vaghezza" alla quale sono abituata), sono inevitabilmente trascinata verso il primo salto d'acqua. La forma scavata e incurvata mi disorienta ma rivela una certa dolcezza e mi situa ancora in un ambito noto: penso al salto di una cascata. Inizio ad avvertire un certo disagio, perché l'occh-*io* è obbligato a seguire il "filo dell'orizzonte mare-cielo" avvinghiandosi a qualcosa di riconoscibile. Arrivata però al secondo salto d'acqua, intuisco che lì non c'è più ritorno. Sono spinta ad andare, sono arrivata fino a lì, è ineludibile. Quello che mi attende però non lo so. Provo angoscia perché è come se

tu mi stessi insinuando che rischiare è inevitabile. Allora ti chiedo cosa c'è dietro quel salto? Non se ne vede l'altezza. È davvero così profondo come me lo sto figurando? E soprattutto, troverò ancora qualcosa oltre? O come Ulisse e i suoi compagni mi attende un "folle volo"?

E sai perché mi sento angosciata? Perché se in altri tuoi quadri sento che posso scegliere se affacciarmi a vedere cosa ci sia nel fondo delle tue superfici scavate (intuisco che posso trovarci di tutto, ma posso decidere se confrontarmi o meno con i mostri marini o le sirene o le creature fantastiche di altro tipo che le custodiscono), in questo quadro sono obbligata ad arrivare al fondo e in fondo. Ecco l'inquietudine e l'angoscia dell'epigrafe. So che andare oltre le pseudo certezze attorno a cui come esseri umani cerchiamo di costruire un'esistenza pacificante, significa aprire le porte all'inquietudine e all'angoscia. È inevitabile, come lo è farsi trascinare dopo il secondo salto d'acqua. Ma io non sono Ulisse, sono uno dei suoi compagni che vorrebbero desistere. Mi ripeto le parole che lui ci gridava per convincerci a continuare: "fatti non foste a viver come bruti ma per seguire virtute e canoscenza"².

È la sola fragile "certezza" che mi rimane dinnanzi alla tua immagine.

Manuela Derosas

² Dante Alighieri, Divina Commedia, *Inferno*, canto XXVI.

Nuages

Marc Chostakoff a photographié le paysage d'un hublot de l'avion qui le ramenait de Casablanca à Marseille et construit cette installation comme une méditation sur l'espace et le temps, comme une flèche du temps constituée d'une multitude de petits points jusqu'à un cercle plus large suivi de trois points de suspension obscurs : décollage, survol d'une mer de nuages, progression de la nuit jusqu'à l'obscurité.

Chaque prise de vue correspond à un moment du voyage, à une position droite ou inclinée de l'avion et s'inscrit sur un petit disque placé à égale distance de celui qui le précède, de celui qui le suit. Et pourtant, le cercle symbolise l'éternité. Eternité de l'instant encerclé ?

« Ici l'espace devient temps » écrit Wagner dans *Parsifal*. Ici, dans cette installation, les espaces photographiés et inexorablement espacés nous disent le temps du voyage, le temps qui passe et nous conduit vers les ténèbres.

Mais en pleine mer de nuages on perd la notion du temps et du lieu, les matières elles-mêmes se confondent: est-ce de l'air, est-ce de l'eau ? Est-ce compact ou vaporeux ?

Le sens du chemin aussi est ambigu : faut-il lire l'installation de gauche à droite comme la tradition occidentale nous y invite ou de droite à gauche selon les codes de l'écriture arabe ? Et si on pouvait faire le voyage à l'envers et remonter le temps ?

Micheline Bonnet

Nuvole

Nel 2010 Marc Chostakoff fotografò il panorama visto dall'oblò dell'aereo che lo conduceva da Casablanca a Marsiglia. Ne concepì un'installazione artistica, una sorta di meditazione sullo spazio e sul tempo, come una freccia del tempo, costituita da una successione di piccole fotografie circolari che ci portano a un cerchio più ampio, poi, sullo stesso piano d'allineamento, a tre punti di sospensione oscuri: decollo, sorvolo di un mare di nuvole, progressione della notte fino all'oscurità totale.

Ogni immagine corrisponde a un momento del viaggio, alla posizione retta o inclinata dell'aereo e si iscrive su un piccolo disco disposto a intervallo costante rispetto a quello che lo precede e a quello che lo segue. E tuttavia, il cerchio simbolizza l'eternità. L'eternità di un momento accerchiato?

"Qua, lo spazio diviene tempo", scrive Wagner nel suo *Parsifal*. Lì, nell'installazione, gli spazi fotografati, inesorabilmente disposti a intervalli regolari, ci dicono il tempo del viaggio, il tempo trascorso, e ci portano verso le tenebre. In seno al mare di nuvole, tuttavia, si perde la nozione del tempo e del luogo; le materie stesse si confondono: sarà l'aria, sarà l'acqua? È la materia compatta o vaporosa?

Anche il senso della progressione è ambiguo: occorre guardare l'installazione da sinistra a destra come ci invita la tradizione occidentale, o da destra a sinistra, secondo i codici della scrittura araba?

E se si potesse fare il viaggio a rovescio e risalire alle origini?

Micheline Bonnet